Appel de Budapest

L'aspiration à un «ordre» international nouveau trouve son élan dans la soif de paix que partagent tous les hommes à travers le monde, pour autant que leur esprit n'est pas perverti par des idéologies d'exclusion, de haine, ou de mort.

Elle était présente dans 1' «Adresse aux intellectuels» votée en novembre 1951 par la première Assemblée générale ordinaire de la Société Européenne de Culture, les invitant à ne pas subir l'histoire, mais à travailler à la faire. Elle l'était dans la «Lettre aux Autorités politiques», votée par la même Assemblée, faisant de l'effort de prévision et de construction de «l'ordre» futur l'objet de la politique de la culture entendue comme la reconnaissance ou la création des valeurs requises par notre temps, action qui dépasse le domaine des institutions et des lois pour englober et transformer toutes les dimensions de l'existence humaine.

Capacité d'arracher l'homme aux pesanteurs de l'évolution, reprise et revivification des valeurs, la Culture ouvre l'horizon des possibilités et, selon le mot du philosophe Paul Ricoeur, projette un sens et tire l'homme en avant.

Réunis à Budapest en colloque international du 7 au 9 juin 1995 pour s'interroger sur l'attitude que doivent observer ***les hommes de culture face aux forces de désagrégation et de globalisation dans la société d'aujourd'hui***, des membres de la Société Européenne de Culture de vingt-trois pays d'Europe et d'Amérique, relevant des disciplines les plus diverses, de la mise en scène à l'économie, de la littérature à la recherche scientifique, du droit à la musique, de la philosophie à l'histoire et à la théologie, ont été unanimes à vouloir renouveler l'«Appel» d'il y a plus de quarante ans, car il y a urgence.

Urgence, car s'il est vrai que la globalisation, aux multiples dimensions — économique, technologique, financière, culturelle — par les réseaux d'échange qu'elles tissent dans tous les domaines de l'existence humaine, contribuent puissamment au vaste mouvement de reconnaissance de l'homme par l'homme, elle peut se retourner contre lui par les

dégradations et les destructions qu'elle provoque lorsqu'elle érige en juge des activités humaines des mécanismes qui au nom de pseudo-lois économiques infranchissables broient les faibles, et consacrent la domination de forces que nul vote démocratiquement exprimé, nul pouvoir politique n'a institué. La gouvernabilité de l'économie monde et, plus généralement, de la civilisation planétaire en voie d'émergence fait problème, car si elle n'est pas assurée par des institutions adéquates, mue par une politique inspirée par la politique de la culture, la survie des cultures sera compromise et un «vivre» homogène, caricature d'une authentique civilisation universelle, tendra à se substituer aux «raisons de vivre» qu'inspirent les valeurs de la Culture.

Urgence, car s'il est vrai que selon le proverbe russe, «l'espoir meurt le dernier», il est grave aujourd'hui que, unanimes, les hommes de culture de l'ancien bloc de l'Est européen, qui, pendant les pires années de la guerre froide ont lutté avec les seuls moyens de la Parole, et qui espéraient, la liberté d'expression reconquise, une explosion de création dans la joie leur permettant — qu'ils soient hommes de théâtre, romanciers, poètes, compositeurs, peintres — de «parler» et de «dire», se sentent menacés dans leur existence même de créateurs par de nouveaux obstacles se substituant aux anciens. Ce n'est pas un «assistentialisme» qu'ils réclament, pas une aumône qu'ils revendiquent, pas une mise à l'abri des risques de la création et une défense d'intérêts corporatifs qu'ils veulent, c'est un refus qu'ils opposent à une non-culture dérisoire qui loin de servir les valeurs de la création les rabaisse, les réduit à la portion congrue, les remet au pouvoir de l'argent, quand elle ne les tue pas. A une telle urgence participent également les hommes de culture de l'Europe de l'Ouest, luttant eux aussi, bien qu'à un moindre degré, car ils ne vivent pas les mêmes transitions, contre quelque chose de semblable qui entrave leurs possibilités de création au nom des mêmes critères et du même pouvoir de l'argent roi. Non qu'il faille ignorer les impératifs d'une gestion saine des moyens matériels, financiers et humains à la disposition de la sphère de la culture, mais elle ne saurait être au service d'idoles, alors qu'il s'agit d'œuvres à travers lesquelles les hommes deviennent plus hommes.

Urgence, car alors que les peuples ont choisi le chemin de la paix au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en tant que condition indispensable de la survie de l'histoire, la guerre ne cesse d'exercer ses ravages sous les formes les plus diverses; guerres entre les nations, guerres civiles, guerres inter-ethniques, guerres internes nées de l'effondrement des systèmes totalitaires et des résurgences d'aspirations nationales longtemps refoulées, guerres conséquences lointaines de découpages arbitraires issus des grands traités internationaux ou de la décolonisation, en ignorant trop souvent la